Jésus dans les maisons

Petite École Biblique
n° 17

Ouverture

Cette étude ne rassemble pas tous les passages des évangiles où il est question de « *maison* ».

Car Jésus parle aussi bien de lui-même comme d'un « *maître de maison* » (Mt 10, 25), que du démon qui retourne dans « *sa maison* » (Lc 11, 24) après qu'elle ait été rangée…

Ici, nous allons visiter, en un petit parcours, toutes les maisons dans lesquelles Jésus est passé au cours de sa vie sur terre, et aussi les maisons ou demeures dont il parle…

Nazareth, Aïn Karem, Bethléem… les lieux des origines. Mais aussi Capharnaüm, Jéricho, Béthanie, Jérusalem… Tous ces lieux où Jésus s'arrête font de la maison un lieu de manifestation de la grâce et de la miséricorde divine.

Et nous savons bien que c'est dans la « maison du Père » que nous serons accueillis un jour gracieusement pour l'éternité.

Dominique Auzenet +
décembre 2015, 2° éd. : septembre 2022

Bibliographie
Recherche biblique à partir des mots maison, demeure, chez…
Fr. Hugues-François Rovarino, op, *Jésus se révèle aussi à la maison*, Revue du Rosaire de février à mai 2005.

Image de couverture : *Nazareth et la basilique de l'Annonciation*.

Jésus dans les maisons

Ouverture
Table détaillée

I. NAZARETH : LES ORIGINES, L'ENFANCE, LA VIE CACHÉE

L'ange entra chez elle. Nazareth, la maison de la foi — Lc 1, 26-38
La maison de Joseph, maison de l'épreuve — Mt 1, 18-25
Aïn Karem. La maison des reconnaissances — Lc 1, 39-56
Bethléem, la grotte de la Nativité — Lc 2, 1-20
Il a dressé sa tente parmi nous — Jean 1, 10-14
Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ? — Lc 2, 40-52
Trente ans de vie cachée à Nazareth — Lc 2, 39-40 ; 51-52
Il se rend dans sa patrie. Nazareth, le lieu de la famille — Mc 6, 1-6

II. DES MAISONS AMIES : CAPHARNAÜM, BÉTHANIE

Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête — Lc 9, 57-58
Capharnaüm. La maison de Pierre et d'André — Mc 1, 29-39
Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison — Mc 2, 1-12
Il vient à la maison, la foule se rassemble — Mc 3, 20
La maison, église domestique — Mc 3, 21-35
À Béthanie, chez Marthe, Marie et Lazare — Luc 10, 38-42

III. DES MAISONS OÙ SE MANIFESTE LA GRÂCE

Cana. La maison de l'alliance et des noces — Jn 2, 1-11
Capharnaüm : la maison de Jaïre — Mc 5, 22-24; 35-43
Dans la maison de Lévi : le repas avec les pécheurs — Lc 5, 27-32
À la maison : guérison de deux aveugles — Mt 9, 27-31
La maison : lieu d'un approfondissement — Mt 13, 36 ; Mc 7, 17 ; 9, 28. 33 ; 10, 10
Chez Simon le Pharisien, avec la pécheresse — Lc 7, 36-50
Jéricho : la maison de la conversion de Zachée — Lc 19, 1-10
À Béthanie, chez Simon le lépreux, le geste de Marie — Jn 12, 1-11
Jérusalem : la maison du repas pascal et de l'eucharistie — Lc 22, 7-16
Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures — Jn 14, 1-3
Le tombeau où le corps de Jésus est déposé — Jn 19, 38-42

IV. LA DEMEURE DU RESSUSCITÉ

Les portes étant closes, Jésus vint — Jn 20, 19-23
Je suis là au milieu d'eux — Mt 18, 19-20
Je ne mérite pas que tu entres sous mon toit — Lc 7, 1-10
Si quelqu'un m'aime… — Jn 14, 23
J'entrerai chez lui pour souper — Ap 3, 20

CONCLUSION — L'Église à la maison
Collection

I. NAZARETH : LES ORIGINES, L'ENFANCE, LA VIE CACHÉE

Nazareth, la grotte de l'annonciation

L'ange entra chez elle. Nazareth, la maison de la foi — Lc 1, 26-38

La première annonce de la venue de Jésus, par l'ange Gabriel, a lieu à la maison. *« Il entra et lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. »* La venue de Jésus est d'abord liée à l'accord d'une jeune fille de Galilée, Myriam. L'ange l'appelle *« la Comblée de grâce »* — c'est-à-dire pour nous : conçue immaculée, préservée de la tache originelle par la grâce venue de la croix de son fils, Jésus, c'est-à-dire : « Dieu sauve ». Comme les autres fiancées juives, Marie a habité chez ses parents jusqu'au mariage. À Nazareth, la grotte mise en valeur dans l'église basse de la « basilique de l'Annonciation » est ce qui reste de la maison des parents de Marie, maison vénérée depuis des siècles. Les fouilles dans la grotte et les environs, prouvent une habitation au temps du Christ. Un graffiti du 3° siècle (ou 2° ?) porte, sur une base de colonne : *« K (air) E MARIA » : « réjouis-toi Marie*[1] », preuve de l'antique vénération mariale, exprimée dans les paroles de l'ange !

Date

[1] Voir la PEB n° 70, *L'annonce faite à Marie.*

La maison de Joseph, maison de l'épreuve — Mt 1, 18-25

Joseph est le juste selon Dieu. Sa foi est tout pour lui, y compris dans l'épreuve. Sa maison est celle de ce combat spirituel, qui aboutit à son obéissance : « *Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme* ». Cette seconde maison (on ne sait pas exactement où elle est) est celle qui accueillera Jésus pendant environ trente ans ! Nazareth est un village considéré comme méprisable (« *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* », Jn 1, 46) ; le milieu n'est pas pauvre, mais il est simple. La partie la plus caractéristique du village est constituée par les substructions creusées dans le roc, où les habitants, dès la période du Fer, gardaient et cachaient tout ce qui servait à leur humble existence. Ne serait-ce pas ce détail qui a donné son nom au village, selon la valeur étymologique du terme, qui signifie précisément « *garder* », « *cacher* » ?

Date

Aïn Karem. La maison des reconnaissances — Lc 1, 39-56

« *Elle entra chez Zacharie, et salua Élisabeth* ». Après le signe de leur fécondité, Élisabeth et Zacharie accueillent la fécondité miraculeuse de Marie. Jésus va demeurer chez une parente dans le sein de sa mère « *pendant environ trois mois* ». À ce qui fut réalisé à l'instant de l'incarnation, dès le oui de Marie, s'ajoutent des reconnaissances. Elles ne sont pas successives dans le temps, mais elles s'emboîtent l'une l'autre en se répondant, et en se fécondant :

- **celle de l'enfant Jean le précurseur, tressaillante** (Lc 1, 41) ; les prophètes diraient « messianique »,

- **celle d'Élisabeth (Luc 1, 43), confessante, inouïe.** Simon-Pierre (Mt 16, 16) et Marthe (Jn 11) l'imiteront presque envers Jésus, Seigneur.

- **celle de Marie, prophétisante et exultante**, l'Église s'en nourrira à jamais en rendant grâce chaque jour avec les paroles du Magnificat. L'action de grâce restera le signe de l'attitude chrétienne et de sa vie : l'eucharistie la traduira.

Date

Bethléem, la grotte de la Nativité — Lc 2, 1-20

Après la grotte de Nazareth, voici celle de Bethléem. « *Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche* » (Lc 2, 7). Les évangélistes ne parlent pas d'une grotte, mais beaucoup de familles pauvres de Bethléem ont utilisé de nombreuses grottes de la région comme étables ou comme maisons d'habitation. La tradition chrétienne qui, dès le IIe siècle, situe la naissance de Jésus dans une grotte, paraît donc très vraisemblable. En 215, Origène, installé lui-même en Palestine, rapporte que tous les habitants de Bethléem, chrétiens ou non, s'accordent

sur la localisation de cette grotte. Celle que l'on nous montre aujourd'hui comme lieu de naissance de Jésus était vénérée comme telle avant l'époque de Constantin, puisque sainte Hélène, sa mère, fit construire en 325 une basilique sur son emplacement, après de considérables travaux de terrassement. **C'est la plus ancienne église de Terre Sainte**. Saint Jérôme (5° siècle) a passé 36 ans près de cette grotte à traduire la Bible du grec au latin, la Vulgate.

Date

Il a dressé sa tente parmi nous — Jn 1, 10-14

L'évangéliste saint Jean, dans le prologue de son évangile, écrit à la toute fin du premier siècle, donc entre 30 et 40 ans après les trois autres, affirme : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.* » (Jn 1, 14). Cette façon de parler de l'incarnation fait d'abord allusion au sein de la Vierge Marie : c'est là, que, dans l'Esprit Saint, le Verbe éternel prend la condition de créature, pour y demeurer pendant 9 mois. Le mot *sarx*, en grec, traduit élégamment par « *chair* », c'est la « viande », ce qui est d'un très grand réalisme. Le verbe grec (*eskenosen en humin*) traduit par « *il a habité parmi nous* », signifie littéralement : « *il a dressé sa tente parmi nous* »… allusion au nomadisme du désert, à la tente des Bédouins, à la marche et au pèlerinage.

Date

Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ? — Lc 2, 40-52

Jésus se soumet au rythme du temps humain. Cela nous est dit deux fois, au v. 40 et au v. 52, pour encadrer cet épisode marquant, à l'âge de douze ans. Au cours du pèlerinage annuel à Jérusalem, cette année-là, Jésus est probablement devenu « *Bar Mitzvah* ». Être Bar Mitzvah, pour le garçon, c'est être en âge d'appliquer pleinement les commandements de Dieu. C'est le moment où il compte comme une personne à part entière dans la constitution d'un miniane (dix hommes) permettant un office collectif, où il porte les accessoires de prière, *Talit* (châle de prière) et *Téfilines (phylactères)*.

Et au retour du pèlerinage, le premier soir, Marie et Joseph découvrent avec effarement que Jésus n'est pas dans la caravane… Jésus, dans cet évangile selon saint Luc, va prononcer au Temple sa première parole : « *Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* », manifestant ainsi la conscience qu'il a, à douze ans, de sa filiation divine. Parole déstabilisatrice pour Marie et Joseph. « *Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire* ». Et cependant : « *Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis* ». Pourtant, c'est comme si Jésus commençait son

retour au Père, qui sera scellé dans sa toute dernière parole : *« Père, en tes mains, je remets mon esprit »* (Lc 23, 46).

Date

Trente ans de vie cachée à Nazareth — Lc 2, 39-40 ; 51-52

Pour échapper à la fureur criminelle d'Hérode, qui va faire massacrer une vingtaine d'enfants de moins de deux ans dans les alentours de Bethléem, on sait que la sainte Famille se retire pendant quelques années en Égypte, sous la conduite de *« l'Ange du Seigneur »*, c'est-à-dire de Dieu lui-même (Mt 2, 13. 19). Mis à part l'épisode précédent rapporté par saint Luc, à douze ans, les Évangiles canoniques, dans leur grande sobriété, ne nous disent strictement rien des années de « vie cachée » comme on les surnomme, et qui sont associées à Nazareth (Mt 2, 23). On peut imaginer que Jésus a appris de Joseph le métier de charpentier-charron, cet homme indispensable au cœur d'un village parce qu'il savait tout faire, et qu'il lui a succédé après sa mort… (en Mc 6, 3, Jésus est appelé « le charpentier »). Ce sont des suppositions qui viennent combler les silences du texte évangélique, qui va reprendre en Lc 3, 23 : *« Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans »*. Trente ans de vie cachée en famille, où l'union à Dieu se vit dans l'ordinaire des jours, à travers une vie de silence, de prière et de travail. Il est difficile, tout de même, de ne pas souligner le rôle premier et décisif de saint Joseph, l'homme du travail, le saint de la nuit, celui qui cache Jésus en son identité profonde.

Date

Il se rend dans sa patrie. Nazareth, le lieu de la famille — Mc 6, 1-6

Avant que ne débutent la prédication et la révélation publique de Jésus, nous voyons bien qu'il y a vraiment une révélation au plan domestique, dans les maisons. Tout est là, mais les conséquences n'en sont pas perçues, notamment à Nazareth même. Cela justifie l'incompréhension scandalisée des Nazaréens, qui connaissaient depuis des années cet enfant, l'un des leurs pourtant (Mt 2, 23 : *il sera appelé Nazôréen*), mais dont ils n'avaient pas fait le tour. Les « frères et sœurs » de Jésus dont il est question ne sont pas d'autres enfants de Marie, ni les enfants d'un premier mariage de Joseph, mais ses cousins, qui constituent la parenté, le clan familial, qu'on verra réapparaître ici ou là dans les Évangiles[2].

Date

[2] Si vous souhaitez approfondir cette question, lisez l'article du père **Jean-Pierre Torell**, dominicain : *« Les frères et sœurs de Jésus et la virginité de Marie »*, téléchargeable sur mon blog : http://charismata.free.fr/pdf/bible/01_lesfreresdejesus.pdf

II. DES MAISONS AMIES : CAPHARNAÜM, BÉTHANIE

La maison de Pierre à Capharnaüm

Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête — Lc 9, 57-58

Non seulement Jésus n'a pas de résidence principale, ni de résidence secondaire, mais il affirme qu'il n'a pas de résidence du tout… Le titre qu'il emploie pour parler de lui-même, Fils de l'homme, fait allusion à la vision de Daniel 7,13, et donc à son origine divine. Il vient du ciel, il est « *sorti* » de Dieu. Mais sur la terre, Jésus vit cette très grande pauvreté de se mettre au rang des « sans domicile fixe » ; il souhaite vivre son ministère itinérant dans une grande liberté de déplacements. Jésus est fondamentalement missionnaire ; par conséquent, il choisit des modes de vie proportionnels à la mission à accomplir. On comprend qu'il puisse affirmer : « *Celui qui me renonce pas tous ses biens ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 33). Ou encore : « *Nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs…* » (Mc 10, 29).

Date

Capharnaüm. La maison de Pierre et d'André — Mc 1, 29-39

Au bord du lac de Tibériade, Jésus va élire domicile dans la maison de Pierre et d'André. Plus loin dans l'Évangile de Marc, on constate qu'elle devient comme « sa » maison. Jésus n'a pas de maison à lui, mais il a des maisons amies qui le reçoivent. Notons au passage que la « belle-mère » de Simon dont il est question ici est

probablement la seconde épouse du père de Pierre. C'est le sens possible du terme grec employé, penthera. Beaucoup de biblistes pensent que Pierre était marié[3]. Mais nous n'avons aucune trace du nom de son épouse ni de ses enfants, alors que l'Évangile nous donne le prénom des enfants de Simon de Cyrène qui aida Jésus à porter sa croix (Mc 15,21). Cette maison est donc celle où loge ensemble toute la famille de Simon et d'André les deux frères. Toute petite maison, dont on peut visiter les ruines à Capharnaüm[4].

Date

Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison — Mc 2, 1-12

La maison de Simon le pêcheur devient celle du… prêcheur ! Jésus s'y révèle comme Sauveur en guérissant la belle-mère de Simon ; sur son seuil (Mc 1, 33 : *la ville entière était rassemblée devant la porte* ; voir aussi 2, 2 : *il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la Parole*), Jésus parle à chacun, et guérit les nombreux malades qu'on lui conduit avec foi (1, 34). La prédication est faite par la parole et par les gestes ; les guérisons sont une vérification de l'autorité divine de Jésus. Ne voit-on pas ainsi les branchages écartés pour qu'un paralytique soit descendu jusqu'à lui, à qui il va commencer par pardonner ses péchés ? Cette maison est le lieu d'où rayonne la miséricorde divine : « *On apprit qu'il était à la maison* » (Mc 2, 1) ; ou encore : « *il vint dans sa ville* » (Mt 9, 1)… On comprend mieux que cette maison ait été vénérée par les premières générations chrétiennes.

Date

Il vient à la maison, la foule se rassemble — Mc 3, 20

« *Il vient à la maison et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain* ». Capharnaüm, le plein succès apostolique ! Et pourtant Jésus aura des mots très durs pour ce village : « *Et toi, Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Jusqu'à l'Hadès tu descendras. Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. Aussi bien, je vous le dis, pour le pays de Sodome il y aura moins de rigueur, au Jour du Jugement, que pour toi.* » (Mt 11, 23-24). Au-delà de la réalité chiffrée et statistique, il y a donc la réalité spirituelle de l'adhésion de foi à la personne et à l'enseignement de Jésus. Et là, c'est nettement moins brillant ! Tout cela est aussi très actuel, et nous invite à l'humilité. Les techniques de management érigées en méthodes apostoliques efficaces devraient nous poser question…

Date

---

[3] Voir sur mon blog, *Pierre était-il marié ?* http://charismata.free.fr/?p=414

[4] Voir par exemple l'article de Guy Couturier, *La maison de Pierre à Capharnaüm*

La maison, église domestique — Mc 3, 21-35

Succès apparent, et critiques explicites garanties ! Les scribes de Jérusalem accusent Jésus de possession diabolique ; il se défend en soulignant que cette accusation est un blasphème impardonnable contre l'Esprit Saint ! Et même la parenté de Jésus cherche à le neutraliser en le faisant passer pour fou. Sans doute subit-elle des pressions, et craint-elle le déshonneur ! On peut imaginer comment les cousins de Jésus ont poussé Marie elle-même à intervenir pour le calmer… C'est l'occasion pour Jésus de prendre ses distances en soulignant qu'il est en train de fonder une nouvelle famille. *« Promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. »* Ainsi la maison de Capharnaüm est-elle devenue une petite église domestique[5].

Date

À Béthanie, chez Marthe, Marie et Lazare — Luc 10, 38-42

Il est une autre maison amie qui compte beaucoup pour Jésus, c'est celle de Béthanie, dans la banlieue de Jérusalem. C'est la maison de Marthe, Marie, et Lazare, trois frères et sœurs. Lazare est bien repéré comme celui que Jésus a rappelé de la mort : Jean nous le partage en un magnifique chapitre de son évangile (11), où les rencontres et l'action se déroulent en dehors de la maison. Jean prend soin de nous nommer le village : *« Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe »*. Tandis que Luc, rapportant un autre épisode, se montre très discret : *« Comme ils faisaient route, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison »*. Les tensions dues au positionnement des deux sœurs sont palpables. L'une, Marie, écoute Jésus, assise à ses pieds. L'autre Marthe, lui prépare à manger ; occasion de demander à Jésus de secouer un peu sa sœur pour l'aider… L'atmosphère est directe, familière, entre amis, permettant de dire les choses en face : *« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée »*. Bien accueillir Jésus, c'est d'abord l'écouter en profondeur, avant même de chercher à bien le « recevoir » !

Date

---

[5] cf. le livre de **M.-Françoise Baslez**, *L'Église à la maison, Histoire des prem. communautés chrétiennes*, I-III°s., Éd. Salvator, 2021. Présentation.

III. DES MAISONS OÙ SE MANIFESTE LA GRÂCE
fruit de la croix et la résurrection

Pierre Subleyras, Le repas chez Simon (18° s.)

Cana. La maison de l'alliance et des noces — Jn 2, 1-11

Ayant quitté Nazareth, Jésus demeure en Galilée, sa région familière. Il commence à s'y révéler. Ce sera Cana — on en connaît l'histoire. Et la fin de ce passage est claire : « *Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ». Encore un début qui se situe dans un lieu domestique, une maison ! Et non seulement il y a une demeure, mais il y a Marie, « *la mère de Jésus* ». Jésus se révèle alors qu'il semble que ce soit Marie qui était invitée. Il se révèle comme celui qui donnera, au temps pascal, le vin nouveau de l'Esprit, qui donne Vie à l'amour véritable. La maison de Cana, où l'identité des époux est ignorée, est le lieu de la révélation du couple nouveau, Jésus et Marie, le Sauveur et la Rachetée, au fondement d'une humanité renouvelée. On y voit coopérer la puissance du Seigneur et l'intercession de Marie. Les circonstances d'une noce montrent que la révélation reste sous le signe de l'alliance et du don. « *Quoi qu'il vous dise, faites-le* ». « Faites ainsi » continue de nous dire Marie, « si vous demeurez disciples de Jésus, mon enfant. » Puis Jésus descendra à Capharnaüm.

Date

Capharnaüm : la maison de Jaïre — Mc 5, 22-24; 35-43

Un jour, voici un chef de la synagogue, Jaïre, dont la fille est malade : « *Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.* » Jésus va chez lui. Mais Jésus n'est pas seul : Pierre, Jacques, Jean l'accompagnent. Ces trois disciples sont ensemble dans deux autres moments majeurs : quand Jésus est transfiguré et quand il est défiguré. Au mont Thabor : Jésus est dans la nuée de l'Esprit, désigné comme Fils de Dieu par le Père, en présence de Moïse et d'Élie apparus dans la gloire. À Gethsémani, au Jardin des Oliviers : Jésus est en agonie à la veille de sa Passion, de son abandon par les siens, et de sa mort.

Chez Jaïre, les trois sont donc là, associés une fois de plus au mystère pascal. *« Fillette, je te le dis, lève-toi ! »* **La maison est un lieu où Dieu manifeste sa puissance de vie, depuis la conception et la naissance, jusqu'à la guérison et l'annonce de la résurrection !** Plus largement, on y voit la confiance entre le chef de la synagogue qui cherche un sauveur, et Jésus qui sauvera : il donne la vie. Jamais maison n'aura tant accueilli le mystère du Seigneur !

Date

Dans la maison de Lévi : le repas avec les pécheurs — Lc 5, 27-32

« Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres gens qui se trouvaient à table avec eux. » Voilà un appel inconvenant bien arrosé ! C'est ce que pensent les pharisiens, très attachés à la sainteté entretenue par la pureté légale et l'observance des préceptes rituels. Mais la sainteté de Dieu ne craint pas de s'approcher du péché de l'homme pour l'en retirer, moyennant le repentir… Il y a évidemment un abîme entre l'action de Jésus et la pensée des Pharisiens, ce que souligne aussi le pape François sur certaines incohérences de nos pastorales. Il est intéressant de souligner le mot que Jésus emploie pour parler de lui-même, sans la suite de ce récit (v. 34) : l'époux. L'expression nuptiale de l'attitude pastorale de Jésus ne cesse de traverser les Évangiles. Le sommet en est le don que Jésus fait de sa vie sur la croix : il est le bon Pasteur, l'Époux, le Rédempteur. Cana, la maison des noces, fait l'objet d'un certain nombre de « répliques » dans ces maisons de la Miséricorde…

Date

À la maison : guérison de deux aveugles — Mt 9, 27-31

Jésus passe de maison en maison. C'est ce qu'on constate en lisant l'ensemble de ce chapitre 9 de l'Évangile selon saint Matthieu. Ici, deux aveugles *« suivent »* Jésus (v. 27) en criant pour faire appel à sa miséricorde ; on peut imaginer qu'ils sont guidés par le groupe qui marche avec Jésus, jusqu'à parvenir à la maison. La marche avec Jésus est déjà un bel acte de foi, et encore plus pour des aveugles ! Et Jésus ne répond pas immédiatement à ce qui lui est demandé ; il va falloir attendre le prochain arrêt… *« Étant arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puis faire cela ? » — « Oui, Seigneur », lui disent-ils »*. Tout va donc se dénouer dans la maison : ils s'approchent, posent un nouvel acte de foi en dialoguant, obtiennent leur guérison… La maison est ici le lieu de la rencontre personnelle avec Jésus, de l'approfondissement de la foi et de l'exaucement.

Date

La maison : lieu d'un approfondissement — Mt 13, 36 ; Mc 7, 17 ; 9, 28. 33 ; 10, 10

Les Évangiles nous présentent souvent des séquences où l'on passe de l'extérieur à l'intérieur, de l'immersion dans la foule à l'entretien avec le petit groupe des Douze. À l'intérieur, Jésus approfondit pour ses disciples l'enseignement donné à l'extérieur : la maison est le lieu d'approfondissement de la parole du Seigneur en communauté. Les disciples demandent des explications (Mt 13, 36, Mc 7, 17) et obtiennent ainsi plus de lumière, notamment lorsque l'enseignement a eu lieu en parabole. Ou bien Jésus lui-même prend l'initiative d'un dialogue en posant une question (Mc 9, 33). La maison est le lieu du cœur à cœur avec Jésus. Lorsque nous nous réunissons à plusieurs pour partager la Parole, ne sommes-nous pas dans la même attitude : celle du face-à-face avec la Parole divine, vécu en communauté, en Église… ?

Date

Chez Simon le Pharisien, avec la pécheresse — Lc 7, 36-50

Voici qu'à nouveau, dans une maison, Jésus attire à lui l'âme blessée par le péché et déjà guérie par la miséricorde. Autant cette femme a bu à la coupe de la miséricorde et s'est désaltérée, autant le Pharisien Simon semble imperméable à l'amour miséricordieux. C'est d'ailleurs une vraie question que nous pouvons nous poser : qu'est-ce qui rend mon cœur inaccessible à l'amour miséricordieux ? N'est-ce pas l'inconscience d'être débiteur vis-à-vis de Dieu ? Quel que soit notre degré de perfection morale, nous ne pouvons prétendre payer notre sainteté : elle est radicalement un don que vient de Dieu. Jésus essaie de le faire comprendre, en soulignant combien la louange envers l'amour divin est une reconnaissance du cœur qui s'exprime à travers de nombreuses petites attentions d'amour… Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est un « docteur » insurpassable de cette « petite voie »… Jésus fera souvent le reproche aux pharisiens d'avoir une sainteté extérieure « blindée » qui masque une indigence intérieure nécessitant la miséricorde (voir par exemple encore un autre repas chez un pharisien en Lc 11, 37-38).

Date

Jéricho : la maison de la conversion de Zachée — Lc 19, 1-10

Nous connaissons bien cet épisode de l'Évangile de Luc. Zachée est « monté » dans son sycomore ; mais Jésus lui demande de « descendre » : « *Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.* » À vrai dire, donc, c'est Jésus qui veut descendre chez Zachée ! Et à Jéricho, la ville la plus basse du monde, avec une altitude de - 240 m… (Jéricho est mentionnée pour la première fois dans le Livre des

Nombres. Les archéologues ont mis au jour des vestiges qui remontent à 9 000 ans av. J.-C.). À nouveau la Miséricorde se penche sur l'homme pécheur et le remet « *debout* » (v. 8). Jésus va dire explicitement : « *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison* » (v. 9), comme s'il voulait exprimer que c'est de l'intérieur que Dieu sauve, à partir du cœur. Mais cela se traduit dans un changement de comportement ; ici, une conversion en actes dans le vécu professionnel de Zachée, miné par l'escroquerie envers les riches et le mépris envers les pauvres…

Date

À Béthanie, chez Simon le lépreux, le geste de Marie — Jn 12, 1-11

À la lecture des Évangiles, les dernières maisons où Jésus se rend présent sont le lieu de gestes et de paroles en rapport avec la Passion, toute proche. Six jours avant la Pâque, à Béthanie, il se trouve chez non pas dans la maison de Marthe, Marie et Lazare, mais dans celle de Simon le lépreux (Mt 26, 6 et Mc 14, 3), probablement un homme guéri de la lèpre. Entre le moment où Jésus a rappelé Lazare à la vie, épisode raconté au chapitre précédent, et ce repas chez Simon, Jésus s'était retiré à *Ephraïm* (11, 54). C'est peut-être maintenant le moment de la fête, les trois frères et sœurs sont présents… Mais c'est surtout un moment dramatique. Cette onction d'un parfum à l'odeur puissante, Jésus, habité en son cœur par sa Passion et sa mort désormais proches, y voit un acte prémonitoire de Marie, comme l'onction de la myrrhe sur un cadavre… Mystère de deux cœurs qui se comprennent en silence. Le grand prix du parfum se voudrait à la hauteur du grand prix de la rédemption, que pressent peut-être Marie, ce qui rend la remarque de Judas, traité de voleur par Jean, encore plus mesquine et déplacée. « *Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache* » (1 P 1, 18-19).

Date

Jérusalem : la maison du repas pascal et de l'eucharistie — Lc 22, 7-16

Et voici maintenant la maison où Jésus prend le repas pascal avec ses disciples, dans « *une grande pièce garnie de coussins, à l'étage* ». Le propriétaire semble connu de Jésus seul, puisqu'il le désigne de façon énigmatique à Pierre et Jean, envoyés en éclaireurs pour préparer le repas. C'est là que Jésus institue le sacrement de l'eucharistie (vv. 19-20), c'est là qu'il va prononcer les paroles rapportées par la seconde partie de l'Évangile selon saint Jean (ch 14-17). Des paroles que Jean a méditées pendant près de 70 ans avant de nous les retransmettre par écrit, des paroles d'une telle profondeur qu'elles nous surprennent encore. À Jérusalem, non loin de la porte de Sion, on visite aujourd'hui un bâtiment datant du Moyen Âge. Au

rez-de-chaussée, les Israélites vénèrent la « Tombe de David ». Au premier étage se trouve l'église, dite du Cénacle par la tradition chrétienne, lieu de la Pentecôte. La tradition localisant la dernière Cène en ce même lieu remonte au IVe siècle mais elle n'a jamais été bien établie… De ce lieu, Jésus se rend ensuite au Mont des Oliviers, à Gethsémani.

Date

Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures — Jn 14, 1-3

Au tout début des paroles d'adieu de Jésus en saint Jean, Jésus évoque une maison, qu'il appelle *« la maison de mon Père »*, allusion à la gloire céleste. Et Jésus affirme qu'il y a là de *« nombreuses demeures »*, façon d'annoncer à ses disciples qu'ils vont bientôt le rejoindre, chacun à leur tour. Comme Pierre et Jean, envoyés en éclaireurs préparer le repas, Jésus part en premier nous *« préparer une place »*, à travers sa Passion et sa mort. Nous devrions méditer plus souvent le verset 3, magnifique promesse que nous fait Jésus : *« Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez »*. Nous ne sommes pas à la rue ; Jésus a préparé pour chacun de ses frères une place dans LA maison du Père *« qui est aux cieux »*.

Il y a un autre endroit dans les Évangiles où on peut lire la même expression *« la maison de mon père »*, dans un sens différent. Le riche de la parabole (Luc 16, 19-31), qui se trouve en enfer, supplie Abraham d'envoyer le pauvre Lazare, qui est maintenant au ciel, faire une apparition dans « la maison de mon père » (il a cinq frères) pour les prévenir de changer de vie…

Date

Le tombeau où le corps de Jésus est déposé — Jn 19, 38-42

Lorsque nous conduisons la dépouille mortelle de nos proches au cimetière, nous parlons de « dernière demeure ». Après tout, on peut aussi parler dans les mêmes termes du *« tombeau neuf »* dans lequel le corps de Jésus est déposé. Jésus avait annoncé que le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête… mais maintenant qu'il est mort, voici qu'on lui a offert ce tombeau neuf. Qui donc a donné une « dernière demeure » à Jésus ? Nous ne le saurons jamais. Mais c'est bien un vrai geste de charité, car ce « tombeau neuf » avait été préparé pour quelqu'un… Les données bibliques sur ce lieu peuvent être résumées ainsi : l'endroit se trouve hors des murs de la ville (Jn 19,20) ; une porte de ville l'avoisine (Hb 13,12) ; il est situé au bord d'une route (Mt 27,39). Le lieu de la crucifixion est surélevé : il ressemble à un « crâne » (*Golgotha* en araméen : Mc 15,22). Dans ce même lieu, on voit des jardins et des tombes creusées dans le roc (Jn 19,41) ; celle où fut déposé le corps de Jésus se trouve donc tout près du Golgotha.

Date

IV. LA DEMEURE DU RESSUSCITÉ

Jésus et les disciples d'Emmaüs, Rembrandt, 1648, Le Louvre

Les portes étant closes, Jésus vint — Jn 20, 19-23

La présence du corps de Jésus au « tombeau neuf » sera de courte durée. Les femmes venues le dimanche matin porter des aromates le découvrent vide. Et les apparitions de Jésus tout au long de cette journée se multiplient[6]. Il faut souligner ici comment les évangélistes prennent un malin plaisir à souligner que Jésus ressuscité apparaît brusquement à l'intérieur d'une maison aux porte fermées : Jn 20, 19. 26 ; Lc 24, 36. Il disparaît tout aussi inopinément devant les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 31). Il serait déplacé de parler de Jésus comme d'un « passe murailles ». Il nous faut simplement accepter que Jésus ait maintenant un corps ressuscité, spiritualisé, doté de propriétés qui changent son rapport à l'espace et au temps. Jésus ressuscité est donc tout aussi présent dans les maisons actuellement qu'au temps de sa vie publique !

Date

Je suis là au milieu d'eux — Mt 18, 19-20

La présence spirituelle de Jésus ressuscité, rendue exceptionnellement visible par les apparitions, demeure habituellement invisible. Mais elle est une réalité que Jésus nous demande d'accueillir par la foi : « *Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (v. 20). Jésus est présent au cœur de la plus petite (deux personnes) comme de la plus grande des assemblées faites « *en son nom* ». La charité qui unit les chrétiens, sous quelque forme que ce soit, est le lieu de sa présence vivante invisible. L'Église est maintenant la demeure privilégiée de Jésus

[6] Voir PEB n° 8, *Jésus ressuscité apparaît pendant 40 jours*.

ressuscité. Cela nous est dit aussi sous une forme imagée en Ap 1, 12-13 : « *au milieu* » des 7 candélabres d'or, qui représentent les 7 églises que Jean a sous les yeux, donc toute l'Église, se tient le Fils d'homme, le *Vivant* (v. 18).

Date

Je ne mérite pas que tu entres sous mon toit — Lc 7, 1-10

Jésus entrait dans les maisons. Jésus nous fait entrer dans la Maison du Père. Nous demandons à entrer dans l'Assemblée des chrétiens, dans l'Église où se trouve Jésus de façon privilégiée… Jésus est vraiment celui qui « *détient la clef* » (Ap 1, 18), « *le Saint, le Vrai, celui qui détient la clef de David : s'il ouvre, nul ne fermera, et s'il ferme, nul n'ouvrira* » (Ap 3, 7). Les portes sont désormais ouvertes, nous sommes invités à entrer, pourvu que nous revêtions l'habit des noces (Mt 22, 11-12). Nous ne sommes pas dignes, nous sommes rendus dignes par le sang de Jésus. Ce centurion romain qui envoie chercher Jésus est réputé comme « *digne* », « *méritant* » (Lc 7, 4) par les juifs. Mais lui-même dira : « *je ne mérite pas que tu entres sous mon toit ; aussi bien ne me suis-je pas jugé digne de venir te trouver* » (v. 6-7). Sa parole est restée présente dans la liturgie eucharistique, au moment de la préparation à la communion. Dignes ? Non. Pas dignes ? Non plus. L'important est la foi en l'amour de Jésus qui nous rend dignes.

Date

Si quelqu'un m'aime… — Jn 14, 23

Cette foi en Jésus, cet amour de Jésus nous sont indispensables pour l'accueillir. Jésus se manifeste et se donne à tous ceux qui montrent un peu de foi et un peu d'amour envers lui. Notre amour pour lui doit se traduire par un attachement à ses paroles. Ce fameux verset 23 le dit avec beaucoup de simplicité : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* ». Nous laisser habiter par la parole de Jésus, étudier ses paroles sans cesse dans les Évangiles, c'est une preuve d'amour de notre part. C'est aussi permettre à la Parole divine de nous habiter. Non seulement Jésus, mais le Père aussi, et donc l'Esprit. « ***Mon Père l'aimera et vous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui*** ». Nous devenons demeure de la Trinité. Telle est notre dignité. Jésus vient habiter notre maison intérieure.

Date

J'entrerai chez lui pour souper — Ap 3, 20

Terminons avec cette belle promesse de Jésus, qui évoque encore l'image de la maison. Humblement, Jésus frappe à notre porte. De l'intérieur. Jamais il n'entrera par effraction. Il respecte trop notre liberté, ce que nous lui reprochons si souvent.

C'est à nous d'ouvrir, de l'accueillir, de lui offrir le gîte, si l'on peut dire. Le couvert, c'est lui qui s'en charge : il l'évoque à travers l'image du souper, qui rejoint celle des festins, aussi bien des paraboles évangéliques que de certains passages de l'A. T. sur le banquet eschatologique (Is 25, 6). Mais ce souper, c'est avant tout la Cène, l'Eucharistie, qui est Sa présence. « *Moi près de lui et lui près de moi* ».

Date

Conclusion — L'Église à la maison

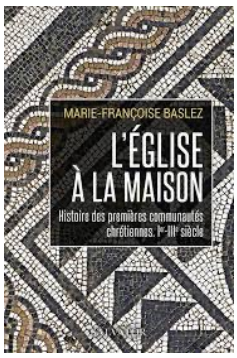
J'espère que vous aurez pu faire quelques découvertes à la lecture de ces quelques pages. Il semble bien que cette présence très forte de Jésus dans les maisons, telle qu'elle nous est rapportée par les évangiles, ait quelque chose à nous dire aujourd'hui.

Je voudrais revenir sur le livre important de Marie-Françoise Baslez, *l'Église à la maison*. Elle pose la question : et si c'est par là que tout avait commencé ? Les églises « domestiques » ou de « maisonnées » ne sont-elles pas à l'origine de l'essaimage et de la croissance du christianisme durant les trois premiers siècles de notre ère ? Ne constituent-elles pas le vecteur d'une foi qui va se répandre sans rester cantonnée à quelques communautés isolées ?

Ni cachés, ni confinés, les chrétiens de cette époque portent des questions qui sont parfois aussi les nôtres : l'émergence de l'individu, la place des femmes, la condition d'immigré ou d'esclave, la synodalité, le sens de la mission… À leur manière, ils témoignent déjà de l'annonce de la foi dans un milieu hostile ou indifférent.

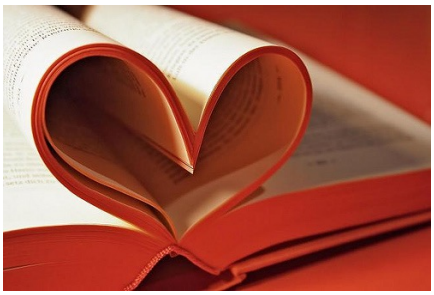
Ces premières Églises réunies dans des (grandes) maisons n'étaient pas pour autant repliées sur elles-mêmes. Déjà, elles avaient été fondées autour d'axes de circulation déjà existants empruntés par les commerçants et les voyageurs. Elles fonctionnaient plutôt en réseaux, au maillage souple qui pouvait être étendu, où l'échange épistolaire entre elles fut décisif pour leur développement.

Le fait que durant presque trois siècles les chrétiens se sont réunis dans des maisons particulières peut certainement inspirer les chrétiens d'aujourd'hui dans leurs manières de concevoir et de vivre l'Église…



Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-078-4